

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II LE MIRAIL,  
CENTRE DE LINGUISTIQUE ET DE DIALECTOLOGIE

\*\*\*\*\*

MÉLANGES OFFERTS À  
JEAN-LOUIS FOSSAT

Textes réunis par Lidia Rabassa

CAHIERS D'ETUDES ROMANES

NOUVELLE SÉRIE

CERCLID 11/12, 2002

## Analyse archimorphémique et variation : dans les langues fenniques

Jean Léo Léonard\*

### Des archimorphèmes, des stratégies concaténatives et des règles

Cette recherche se base sur des analyses morphophonémiques récentes du fennique (Abondolo, 1998 ; Viitso, 1998 ; Karlsson, 1983), qui posent les radicaux lexicaux et les affixes comme formes sous-spécifiées du point de vue des règles de surface, c'est-à-dire avant application de l'harmonie vocalique ou des lénitions d'attaques suffixales (ex. finnois *hölmi* = "idiot", partitif sing. = /<sup>h</sup>HOLMO-tA/ ; *kyllä* = "bain", illatif sing. < \* *kylpösen* = /<sup>h</sup>KULPU-hVn/). L'idée est de poser un cadre de représentations lexicales traitées par un module GEN (= générer) de règles phonologiques et morphologiques qui filtre la variation dialectale comme autant de stratégies d'association de morphèmes et de gabarits,

\* Lorsque j'étais étudiant en doctorat en Sciences du Langage à l'Université de Provence, de 1987 à 1990, j'étais venu travailler un an en *free-lance* sous la direction de Jean-Louis Fossat à l'UTM, séduit par son inimitable style *business-like* grouchoesque. Alors que ma thèse portait sur des questions décolinguistique ou d'anthropologie linguistique poitevine (*variation dialectale et microcosme anthropologique : l'île de Noirmoutier*), je continuais de m'intéresser intensément à ce qui avait fait l'essentiel de ma formation initiale de linguiste : la dialectologie fennique et finno-ougrienne, que notre maître Fossat tenait pour un *hobby*. Vu l'intérêt que le Maître porte à la phonologie générative aussi bien qu'à des tentatives innovantes inspirées d'intuitions du passé, il m'a paru opportun de présenter à l'occasion de ces *Hommages à Jean-Louis Fossat* les perspectives méthodologiques et théoriques qu'ouvre le modèle d'analyse archimorphémique d'Abondolo-Austerlitz pour l'approche de la variation à l'intérieur d'une famille de langues. Ce modèle constitue en effet un module théorique qui postule un thésaurus de formes ou de représentations lexicales sous-jacentes déduites d'une synthèse de la variation morphologique à partir desquelles le dialectologue peut générer la variation de surface et rendre compte des mécanismes de différenciation dans le cadre de la phonologie théorique et formelle moderne. Le modèle archimorphémique d'Abondolo-Austerlitz est dans la parfaite continuité de la tradition pré-généraliste de Hockett, Bloomfield, et surtout Zeilig Harris, qui a débouché sur les représentations sous-jacentes de SPE (v. à ce sujet Encrevé, 1997, qui montre bien la filiation entre l'archimorphémique hocketto-zelligienne et Chomsky, 1951 qui préfigure SPE).

rement dit comme autant de stratégies de concaténation morphémique, c'est-à-dire, relevant de la **syntaxe du signifiant**.

La variation dialectale émerge en surface comme le résultat de l'interaction ordonnée de règles d'ajustement entre constituants morphologiques dépendant essentiellement de contraintes gabaritiques et d'options de quage flexionnel. Les options peuvent être autonomes, innovantes, résulter d'une interprétation des options de normes voisines en contexte.

### méasystème aux isophones

Si l'on compare les formes notées en majuscules dans le tableau 1, relatives à des chaînes **Thème morphologique + Cas**, ou formes sous-jacentes **méasystème** (et non **diassystème**, même si cela revient en partie au même), avec les formes de surface du live et du finnois et des dialectes tels que savo, häme, etc., on observe une application aussi triviale que différée de langue à langue de processus tels que l'effacement, la gemination, la réduction, la fission (diphthongaison), la fusion (mophthongaison, assimilations, coalescences noyau-coda). Les règles se articulent selon les contextes phonotactiques (comparer les gabarits à elles homorganiques et ceux à séquences vocaliques hétéroorganiques, forme l'exception live qui permet la généralisation de l'effacement-V à gabarits CVCV, c'est-à-dire à voyelles légères) dans les pôles du macro-système dialectal fennique.

bleau 1

Gabarit	CV/CVI		
a- Morphol	PATA-Ø	PATA-T	PATA-tA
Live	<i>pada</i>	<i>paðad</i>	<i>pa'ðade</i> [pa'ðda] = mar-mite (AC-gémin., Réduction-V)
Finnois	<i>pata</i>	<i>paðat</i>	<i>pataa</i> (Effacement C-)
Dial. Fin.			<i>pattaa</i> (AC) (O, S, Car.)
		(H) <i>palat, parat</i>	
		(O) <i>pajal</i>	(Approximantisation)*
		(S, C) <i>paal</i>	(Effacement C-)
		(S, C) <i>poat, puat</i>	(Fission de la rime, ou Fission R)

: AC = allongement compensatoire, V = voyelle ; C = consonne ; O = ostro-

botnien (dialecte finnois centre et nord occidental), S = savo (dialecte finnois oriental, région du Savo), Car. = carélien.

Gabarit	CV/CVI		
-iCe- Live	KIVE-	KIVE-T	KIVE-tA
Finnois	<i>ki'iv</i>	<i>kivid</i>	<i>ki'uvve</i> = pierre (Glottal., épenthèse-V lab.)
Savo, Häme	<i>kivi</i>	<i>kivet</i>	<i>kivää</i>
	<i>kivi</i>	<i>kivet</i>	<i>Kivvee</i> (Fusion-V, AC)

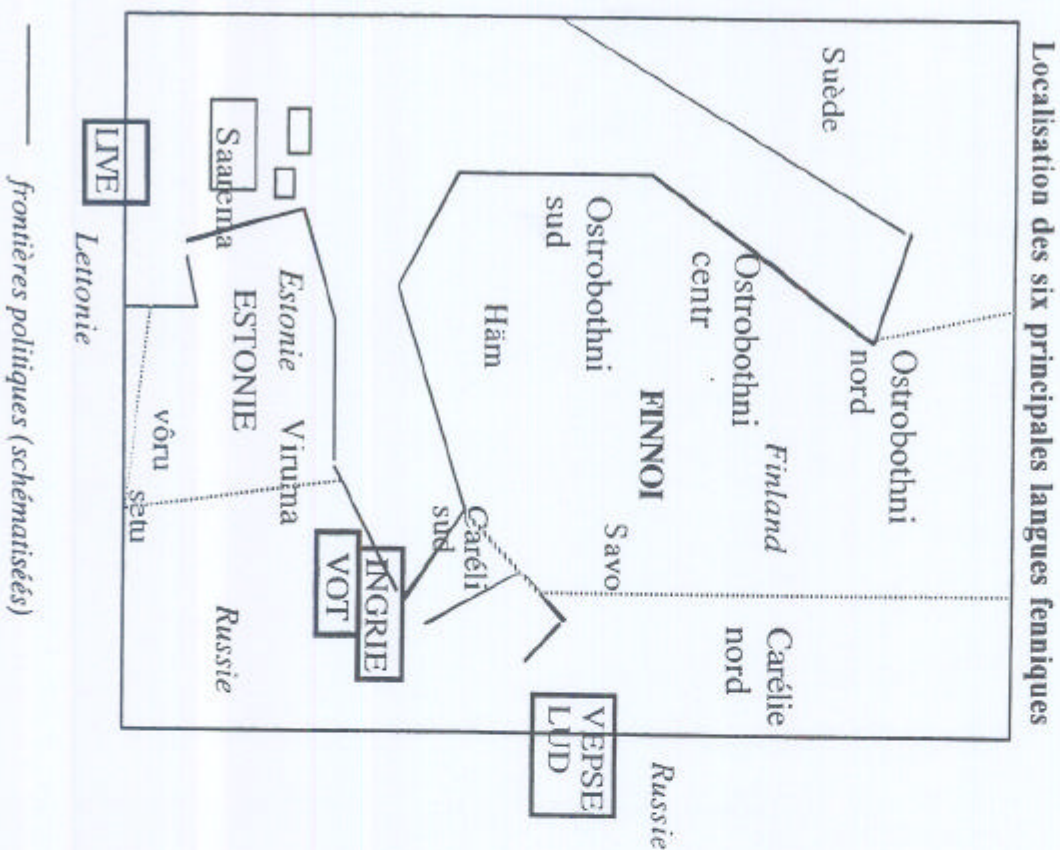
NB : \*(approx.) = approximantisation (cf. Léonard, 1997), ou processus contraint par l'échelle de sonorité consistant à rendre moins consonantique et plus approximante une occlusive sonore : d > r ou l, g > j. Dans les représentations gabaritiques "i" vaut pour un index : CViCVI = Suite de voyelles identiques ou analogues : Kivi < KIVÉ-, pää, ou séquence homorganique.

C'est en fait le live qui présente le plus d'innovations, autrement dit, qui cumule le plus de cycles et de règles ordonnées, dépendantes de mécanisme assez simples, dont le cumul aboutit à une morphologie complexe, la plus fusionnelle de la famille fennique, telles que la compensation de l'effacement - ou plutôt de la compression - de suffixes par l'alternance de durée du thème morphologique (soit AC = Allongement Compensatoire) et l'association de noyaux terminaux à des attaques suffixales vidées par l'apocope, comme la voyelle réduite épenthétique ou schwa au partitif sg. par exemple. Il faut compter également avec la bascule accentuelle/prosodique (l'accent et la durée se déplaçant comme un curseur dans les rimes lourdes et les gabarits, les gabarits CVCV hétéroorganiques favorisant la centralisation de l'accent à gauche par la glottalisation après apocope).

Les procédures sont bien entendu ordonnées et en situation de dépendance sérielle dans les langues/dialectes du continuum, sans quoi on aurait un chaos qui n'aurait plus rien à voir avec une grammaire. Cependant, lorsque les processus ont commencé à s'enclancher et à se combiner, rien ne permettait de prévoir à l'avance que par exemple, la compensation de syllabes suffixales effacées allait se faire en live par l'association d'une voyelle "froide" (voyelle réduite, schwa ; "froide", c'est-à-dire dépourvue de propriétés de contour) aux attaques des thèmes consonantiques : KALA-tA => \*kala-ta > live, *kalle* [k'a'll]. En revanche, là où le live présente une voyelle dite "froide" en théorie des éléments (soit [ɰ], relevant de ʃ) au partitif, le savo a labialisé la voyelle longue d'allophonies de la désinence de partitif : KALA-tA => \*kala-ta > finnois, *kala*, savo *kalloo*. Il y a là un paradoxe : autant la variation au sein du continuum dialectal est relativement prévisible au centre des pôles, et dans les aires centrales, autant il est impossible de prévoir la direction que va prendre le changement structural à la périphérie des aires.

## Le domaine fennique

Voici une carte qui situe les langues dont il va être question, notées en majuscule. Les cadres foncés du vepse et du live signalent à la fois deux langues relativement enclavées, qui nous serviront également d'antipodes typologiques dans ce qui va suivre.



## Quelques faits de langue pour illustrer la distance interlangues en fennique

Je présenterai une liste d'une vingtaine de critères de phonologie et morphologie, tels qu'on peut en trouver dans des manuels comparatifs des langues fenniques (ici, les exemples sont tirés de Kettunen, 1960)

Critères	Vepse	Estonien	Finois	traduction & glose
1.1. Alternance-C	<i>maga-da</i>	<i>maga-da</i>	<i>macata</i>	<i>dormir</i>
Radical :	<i>en nage</i>	<i>(ma) ei nāe</i>	<i>en nāe</i>	V.NEG., voir : "je ne vois pas"
1.2. Alternance-C	<i>qja-qa</i>	<i>qja-qa</i>	<i>qja-a</i>	"conduire", Inf.
suffixale :	<i>maga-qa-n</i>	<i>maga-n</i>	<i>maka-a-n</i>	"je dors"
	<i>tul-da-s,</i>	<i>ul-da-kse</i>	<i>tul-la-an</i>	"on vient", Passif
	<i>lehm-i-de</i>	<i>lehma-de</i>	<i>lehm-i-en</i>	Prés./Impersonnel
				"vaches"-Génitif pl.
2.1. Géménées-C :	<i>ruske-d</i>	<i>ruske</i>	<i>ruske-a</i>	"rouge" NF.sg.
	<i>ot-ma-ha</i>	<i>võr-ma</i>	<i>otta-ma-an</i>	à prendre, V-Partic.-Illatif sg
2.2. Géménées-L.	<i>lepa-d</i>	<i>leppa (Q3)</i>	<i>leppä-d</i>	aune-Partitif sg.
	<i>poiga-le</i>	<i>poja-le</i>	<i>poja-ile</i>	pour le garçon, Allatif sg.
	<i>[poigala]</i>			
	<i>kamer'</i>	<i>kämmal</i>	<i>kämnen</i>	paume, NF. sg.
	<i>samon</i>	<i>sammal</i>	<i>sommel</i>	mousse, id.
3. Cl-, Cr- dans thèmes radicaux	<i>kagl</i>	<i>kaul</i>	<i>kaula</i>	cou, id.
	<i>adr</i>	<i>ader</i>	<i>aura</i>	charrie, id.
4. Palatalisations	<i>kair'</i>	<i>kaer</i>	<i>koira</i>	chien, id.
	<i>näg'-i-n</i>	<i>näg-i-n</i>	<i>nä-i-n</i>	voir-Passé-P1
	<i>nel'an</i>	<i>nelja</i>	<i>neljän</i>	quatre-Génfacc.
5. VL-/VW (NF.sg-gen.sg)	<i>jang : jan-ga</i>	<i>jalk : jala</i>	<i>jalka :</i>	pied
			<i>jala-n</i>	
Vocalisation	<i>pöid/püid</i>	<i>pöid</i>	<i>pelto</i>	champ
6. Voisement -C	<i>kagz bar-bas-</i>	<i>kaks varba-d</i>	<i>kaksi var-</i>	deux orfèils -
			<i>vas-ta</i>	Partitif sg.
7. Occlusion #J-	<i>(Nord)</i>	<i>jalk</i>	<i>Jalka-</i>	pied, NF. sg.
	<i>doug</i>			
	<i>mar'ga-d</i>	<i>marja-d</i>	<i>marja-d</i>	baies, NF./Acc.pl.
8. Affriquées	<i>tšurk</i>	-	-	bûche, NF. sg.
	<i>(&lt;rus.)</i>			
9. V-Géménées	<i>ma</i>	<i>maa (Q3)</i>	<i>maa</i>	pays, NF. sg.
	<i>su' (N) suu</i>	<i>suu (Q3)</i>	<i>suu</i>	bouche, id.

frontières politiques (schématisées)

	<i>hiir'/(N)</i> <i>hiir</i>	<i>hiir (Q3)</i>	<i>hiiri</i>	souris, id.
10. Syncope	<i>tap-m-ha</i>	<i>tap-ma</i>	<i>tappa-ma-an</i>	frapper-Partic-IIIatif sg.
11. Apocope	<i>aig : aigd(-n)</i> <i>larv : lad-</i> <i>val(-n)</i>	<i>aeg : aja</i> <i>larv : larva</i>	<i>atka : aja-n</i> <i>larva :</i> <i>larva-n</i>	temps (NF, sg. ~ gèn/acc.sg.) fête (id.)
12. /Vi/-	<i>(Sud) r'eboi</i> <i>r'eboo</i>	<i>reba-ne</i>	<i>(repo-)</i> <i>larva-n</i>	renard, NF, sg.
Diphthongues	<i>(Sud) tah-</i> <i>toi-tahoa-n</i>	<i>taha-n</i>	<i>tahdo-n</i>	je veux
13. Harmonie vocalique	<i>(S) häda</i> <i>/ (N) häda</i>	<i>häda</i>	<i>hätä</i>	hâte, panique
14. *õ	<i>süguz'</i> <i>terv</i> <i>s'egl</i>	<i>sügis</i> <i>tõrv</i> <i>s'öel</i>	<i>syys</i> <i>terva</i> <i>seula</i>	automne, NF. goudron, Nfsg. tamis, Nfsg.

NB :

ä = voyelle basse avant [æ]

ö = voyelle moyenne antérieure labiale, y et ü = [y], voyelle antérieure haute labiale

ë = voyelle moyenne antérieure vélarisée non labiale

õ = voyelle moyenne postérieure non labiale

' = palatalisation vepse (harmonie syllabique palatale par contact avec le slave oriental), j = [j]

Q3 = quantité 3, segment ultra-long (dans les rimes lourdes -VV- ou -VC-)

NF = nominatif

S = sud, N = nord, Q3 = quantité 3, ou segment ultralong (une more et demi environ)

### Pondération des phénomènes aéraux

Cette liste de traits typologiques couvre une phénoménologie somme toute assez simple dans le traitement des corrélations et le choix des processus utilisés : gradation consonantique ou corrélation de force motivée par la structure syllabique pour l'inventaire des occlusives en attaque de syllabe fermée (critères 1.1. et 1.2.) et voisement des obstruantes (critère 6), palatalisation au contact de -i- (critère 4), corrélation de durée vocalique (critère 9), réduction ou maintien des diphthongues fermantes (critère 10) et l'absence de réduction (critère 11) séminations par allongement.

tions de consonnes et de sonantes en position coda (3 et 5), désactivation de l'harmonie vocalique, comme en estonien et en vepse du nord (critère 13). A ces événements s'ajoutent des avancées phonologiques d'affriquées en vepse (par emprunt au russe), comme selon le critère 8, ou l'occlusion des glides à l'initiale absolue : #j- > #dʃ-, selon le critère 7, tous deux phénomènes isolés dans le système, ou hors corrélation dans l'état actuel des choses. Le problème de cette liste n'est pas seulement quelle attribue des principes d'organisation ou des processus à des langues en particulier, alors que la distribution spatiale de ces phénomènes est bien plus variable que ne le laisse penser la réduction aux étiquettes "finnois", "estonien", "vepse", qui sont par nature des continuum, ou réseaux dialectaux. Le problème est que chaque critère n'est pas investi des mêmes fonctions structurales (ajustements) et grammaticales d'une langue à l'autre : vepse et live, aux antipodes de l'aire finnique, n'appliquent pas la gradation consonantique. Mais ce n'est ni tout à fait en vertu des mêmes causes (causalité), ni pour les mêmes stratégies de concaténation du signifiant (finalité) que ces deux langues ont maintenu leurs occlusives en attaque de syllabe entravée. Les quatorze points présentés plus haut permettent de classer deux ordres de phénomènes :

Tableau 3

Phénomènes graduels expansifs :

	Vepse	Estonien	Finnois	Live
- Gradation -C	-	+	+	-
- Voisement-C	+	-	-	+
- Germées	-	+	+	+
- Corrélation durée-V	-	++	+	+
- Effacements-V	+	+	±	+
- Harmonie vocalique	±	±	+	-

Phénomènes ponctuels ou cycliques :

	Vepse	Estonien	Finnois
- Réduction Vi	±	-	±
- Occlusion #i	+	-	-
- Coalescence Cl-, Cr- > -VL-	-	+	±

\* en estonien, les voyelles longues s'opposent aux brèves uniquement en syllabe initiale de radical. En outre, consonnes et voyelles attestent un polychronisme résultant de processus d'allongement compensatoire ou d'analogie dans certains paradigmes flexionnels : les rimes des syllabes toniques lourdes font s'opposer trois degrés de quantité, tandis qu'au niveau phonétique, les syllabes légères font contraster deux

(CVCV). Il y a donc trois degrés de durée en syllabe tonique lourde, et un degré ailleurs. Pour la notion de cyclicité, cf. Labov, 1993 ; Atchinson, 1991 ; MacMahon, 1994).

Les matériaux du tableau 2 illustrent une figuration de critères structuraux (corrélation de sonorité ou de force) aussi bien que dynamiques (processus linguistiques tels que les effacements, les réductions de diphongues d'une part, harmonie intersegmentale d'autre part, en l'occurrence harmonie vocale). Il en résulte des faits d'apparence triviaux pour le dialectologue : 1) le signe ± dans la matrice de traits indique que le critère est susceptible de varier dans le réseau dialectal, 2) dans le premier ensemble de critères figurent des traits typologiques souvent jugés déterminants pour le classement des langues. Or, on voit que même un phénomène comme l'harmonie vocale est sujet à variation. La corrélation de durée vocale, faisant s'opposer fonctionnellement des voyelles brèves à des voyelles longues peut aussi bien exister, ne pas exister du tout, ou bien être neutralisée hors accent, ou encore se diffuser structurellement (dans ce cas précis, à travers la morphologie suffixale) par compensation en une polychronie à 3 degrés en distribution complémentaire du point de vue syllabique. Même la polychronie estonienne est soumise à variation areale : les dialectes du nord-est (Virumaa, Narva) et dialectes insulaires (Saaremaa) ne l'ont pas développé - dans ce cas précis, l'interférence intrafamiliale et intergroupes avec respectivement le finnois et le suédois, est également un facteur déterminant.

#### Archimorphèmes et module génératif lexical

Je propose d'aborder quelques points de la variation intrafamiliale fennique en partant du cadre morphologique. Je reprendrai les suggestions de Austerlitz (Austerlitz, 1967, 1983) et d'Abondolo (Abondolo, 1998) pour la segmentation des morphèmes et l'établissement des bases lexicales avant application de l'harmonie vocale. Ce modèle sera cité comme l'hypothèse Abondolo-Austerlitz. La liste de mot reprend le plan de tableaux morphologiques établis par Tiit Rein Viiso pour le live (Viiso, 1981). L'échantillon de formes et de paradigmes ne représente qu'un fragment de la flexion nominale, qui compte entre huit et douze cas suffixaux en live, quatorze en finnois, vingt-deux en vepsé tenant compte des cas postpositionaux récents, qui ont cessé d'être des clitiques pour devenir suffixes casuels.

#### Live et finnois, cadre intersyllabique et morphémique de la variation

Le tableau 4 présente les paradigmes flexionnels lives fondamentaux dans leur cadre -VCV. Ces formes lexicales profondes (ou RL = Représentations Lexicales) correspondent davantage aux formes de surface du finnois. En revanche, les formes lexicales fenniques sous-jacentes indiquées en majuscules dans les tableaux 5 et 6 diffèrent à la fois du finnois et du live, tout en rendant compte des options prises par chacune des deux langues.

Tableau 4

	Nom.-Génitif Singulier	Nominatif pluriel	Partitif Singulier
-aCa-	/kala/	kalâd	ka'lle = poisson [ka?lla]
-aCa-	/pata/	padâd	pa'dde = marmite [pa?dda]
-iCi-	/kivi/	kivid	ki'uvve = pierre ki'u
-oCi-	/joki/	joigid	jo'ige = rivière
-oCi-	/joku/	jougud	jo'uge = rivière (dial lira)
-oCi-	/koki/	kuoigid	kuo'ige = bateau
-oCa-	/lova/	lovâd	lo'uvve = lit
-aiCa-		lajâd	la'jje = maigre
-aiCa-	/aikâ/	aigâd	a'igge = rive
-aiCa-	/aika/	laigâd	la'igge = large
	/aitta/	âitad	aite = grenier
	/taipas/	taibed	taibast = ciel
-aNCa-	/vanta/	vaantad	vaante = hauban
	/lampas/	laambad	laambast = mouton
-eeCa-	/leepa/	leebad	leibe = pain
-õõCa-	/lõõka/	lõõgad	lõõge = menton
-ooCa-	/koovu/	kõõved	kõõvast = bouteille
-ääCa-	/pääva/	päävad	päävve = jour
-oiCa-	/koivu/	kõõved	koive = puits
-ouCu-	/oukku/	ooked	ouke = trou

	Présent P3	Participe passé [actif]	Infinitif
aCa-	sadab	-	sa'dde = pleuvoir
	[sada.b]		[s'aʔdde]
-aCa-	valab	va'lted	va'lle = verser, fondre
	[vala.b]	[vaʔl'tɛd]	[v'alla]
-aCa-	ajab	a'ited	a'ije = conduire
-aCo-	kadub	-	ka'dde = disparaître
-uCu-	kulub	-	ku'lle = passer, couler
-õCa-	sövab	sõ'uted	sõ'uuve = gratter

Matériaux lives de Tiit-Rein Viitso (1981)

NB : i, ü, ä = voyelles semi-longues, déplacement accentuel à droite de la rime (contrainte syllabique) ou du pied (contrainte gabaritique) ; ' = glottalisation live, e = schwa lorsqu'en deuxième syllabe (ou position posttonique). Accent fixe sur la syllabe initiale du radical, avec effets de bascule accentuelle à droite de la rime ou du pied résultant de la réduction des marques morphologiques en surface (c'est-à-dire par effet de réparation par allongement compensatoire).

Des formes sous-jacentes telles que /kivi/, /joki/ sont en fait déjà dérivées à partir de règles du module **morpholexical** (KIVE-1, JOKE-1, où le thème en -E de la RL branche positionnellement, par élision, un -I de nominatif singulier) qui prend en charge les ajustements entre allomorphes des archimorphèmes représentés en majuscules dans les paradigmes ci-dessous. Des formes telles que /kivi/, /joki/ sont des représentations - et non des objets - intermédiaires entre les formes morphémiques sous-jacentes telles que les définit Austerlitz, repris récemment par Abondolo (1998 : 151-181), par une codification des variables morphophonologiques : en finnois par exemple, τ vaut pour une attaque suffixale coronale sourde en distribution complémentaire avec Ø selon le gabarit et le poids syllabique : *maa* = terre, nom. sg. vs *ma-ta* [ma:ta] = de la terre, partitif sg. *se* = pronom démonstratif distal "ce", Nsg. vs *si-tä* [sitæ] = "de ça, de cela", Partitif sg., soit des formes monosyllabiques légères ou lourdes avec conservation de l'attaque, contre *kala* = "poisson", Nf. sg. vs *kala-a* [kala.j], Partitif sg. De même : *matala* = "bas", adjectif, nominatif sg. et *matala-a* [matala.j], Part.sg. contre *mataloita*, Part. pl. Une description morphonémique donnerait MA~MA~τA : KALA~KALA~τA, MATALA~MATALA~τA, MATALA-1~τA. La notation Q représente au niveau archimorphémique l'ancienne occlusive glottale des infinitifs en -τAQ, à l'origine morphème de laif (Korhonen, 1981) associé à τA, morphème factitif et infinitival correspondant au proto-fennique \*δAʔ.

Cette glottale, à l'origine morphème de laif (suffixé ici à τA) ou d'impré-ratif se maintient à l'impré-ratif en finnois standard contemporain notamment comme trace par gemination de sandhi après thème en -e- : *tule laine* = "viens ici", *lähde pois* = "va-t-en", phonétiquement [tuliet lænne]. [læhdɛp pois].

Tau, ou τ, représente donc une **variable**, c'est-à-dire une structure susceptible d'alterner selon des contraintes métriques. Il en va de même pour des symboles comme ° et °, qui signalent respectivement une voyelle longue radicale et suffixale est inscrite en spécification lexicale, la deuxième en alternance avec son allophone bref : *suu* Nf.sg. = "bouche" ~ *suuhu* = "à, dans la bouche", Illatif sg. vs. *lammas*, Nsg. ~ *lampaan*, gen/acc.sg. soit en traduction morphonémique LAMPA°-S ~ LAMPA°-N. A ce niveau de représentation, l'harmonie vocalique n'est pas spécifiée : HOLMO et TOLMU donnent donc respectivement *hõlmõ* = "idiot", "bête" et *tolmu* = "poussière", et non *hõlmo* ni *tolmõ*, *hõlmo*, *tolmu*, etc. L'harmonie vocalique s'applique en surface. Il est à noter d'ailleurs que ce critère est d'une constance toute relative : si l'harmonie vocalique est universelle dans le réseau dialectal finnois (bien que les pôles du sud-ouest finnois de Turku et son arrière-pays (Turun Ylämaa) restreignent sa portée morphologique par le cumul des effacements vocaliques, comme en estonien), il n'en va pas de même dans les réseaux dialectaux estonien et vepsé :

	finnois	estonien	vepsé		
	(pandialectal)	nord	sud	nord	centre
Harmonie vocalique	+	-	+	-	±
					sud

Rien n'empêche de poser en première analyse ces formes lexicales sous-jacentes pour deux langues du macro-réseau dialectal fennique, comme dans le tableau ci-dessous. Dans ce cas, le live se caractérise par la multiplicité et la complexité de ses règles cycliques. Les paradigmes morphologiques suivants s'analysent donc comme suit :

Tableau 5

Conditions CV : thème -iCe-, nominatif -iCi-, séquence vocalique [+chromatiques]. Concernant *chromatisme* et *sonorité* ou *syllabicité*, v. Dressler, 1984, Harris & Lindsey, 1995 ou la notion de chromatisme dans Carvalho, 1993 dans le cadre de la phonologie des particules.

KIVE- = "pierre"	KIVE-(I)	KIVE-T	KIVE-A
	(√-Nsg.)	(√-Nsg.)	(√-Part.sg.)
	KIVE-I		
<b>Finnois</b>	<i>kivi</i>	<i>kivet</i>	<i>kivéd</i>
Savo, Häme		<i>kivæe</i>	Fusion-V, AC

Stratégies et cycles :				
Augment	1	-	concaténation	Effacement-C-
	2	élision V- thématique	-	effacement C- suffixale
Gouvernem.	3	-	-	-
	4	-	-	-
Live		<i>ki'uv</i>	<i>kivid</i>	<i>ki'uvve</i>
Stratégies et cycles :				
Augment	1	-	concaténation	
Effacement	2	effacement-V# (apocope)	-	effacement-C-suff.
Césure	3	glottalisation #CV(CV)#	-	glottalisation #CV(CV(CV))#
Césure	4	émergence V- postcésure	-	émergence V- postcésure
Gouvernem.	4'	assimilation régressive-B		assimilation régressive-B
Durée	5	-	-	gémination épenhèse schwa# (réductionCV#suff.)
Gabarit	6	-	-	

Tableau 5'

Conditions CV : -aCa : séquence vocalique homorganique, voyelle basse, c'est-à-dire la plus sonore, et donc la plus syllabique, c'est-à-dire [-chromatique, +syllabique]

-aCa-	Morphol.	KALA-Ø	KALA-T	KALA-τA
Live		<i>kalà</i>	<i>kalàd</i>	<i>ka'le = poisson</i>
		[kala.]	[kala.d]	[k'a'lla]
	Finnois	<i>kala</i>	<i>kalat</i>	<i>kalaa</i>

Il est important de distinguer les **stratégies** des **règles** à proprement parler : autant la succession des règles morphophonologiques est d'ordre cumulative (apocope + métathèse de la position V# + labialisation régressive), et nécessairement complexe, autant les stratégies concaténatives sont simples (concaténation du thème et du suffixe -t ; glottalisation pour maintenir la césure) : le live fait subir à la matière du signifiant une compression syllabique sur les chaînes CVCV et CVCVCV. Le fait mérite d'être noté, dans la mesure où on pourrait penser à priori que la structure CVCV va de soit et serait plus naturelle dans les langues du monde (cf.

Clements & Keyser, 1983 pour une première théorie des contraintes CV). Or, ces structures ne se maintiennent en live à l'échelle lexicale (#CVCV#) que si V = /a/ partout, voyelle la plus syllabique ; sinon, des règles d'effacement des syllabes thématiques et suffixales se mettent en place, compensées par des stratégies de césure (la glottalisation signale l'ancienne frontière syllabique), de durée (allongement compensatoire) et d'association gabaritique (rime schwa associée à la syllabe suffixale contractée par l'effacement et la césure). La césure, critère 3 dans le tableau 5, des événements qui résultent de la concaténation des schèmes lexicaux et morphémiques #CVCV# au nominatif KIVE-I et #CVCV- + -CV# au partitif sg. KIVE-τA, joue sur des schèmes simples CVCV. La complexité des processus augmentés de deux règles avec la suffixation CV, qui étend le domaine CVCV à une suite CVCVCV, trop longue et redondante (un seul type de chaîne CV sur plus de deux positions syllabiques) : KIVE-τA = #CVCV-CV# -> [ki'uvva] après gémination de -C- attaque thématique et réduction-V# ou association de schwa terminal par épenhèse (les deux explications du schwa étant possibles). Du point de vue du licenciement<sup>1</sup>, l'attaque thématique sature la position squelettale joker déchargée par la césure résultant de l'effacement KIVØ -> ki'(r)vØ = [ki'uv] <- /kivi/ <- KIVE-I, en licenciement de droite à gauche (assimilation régressive de labialité dans ce cas précis : B se décale à gauche). B est vue primitive qui vaut pour "labialité". Cette règle est domaniale, et compte à partir de la césure post-tonique quelle que soit l'étendue, CVCV ou CVCV-CV, avec des manifestations diverses : lorsque la glottalisation n'a pas lieu, comme dans les séquences à rime radicale lourde, à voyelle longue ou diphtongale (bases "LEPA, LEUKA, PAIVA, KAIVU), une alternance de contour voyelle longue vs. diphtongue apparaît en live (v. paradigmes ci-dessous).

Tableau 6

#### Flexion nominale

Matériaux lives de Tiit-Rein Viitso (1981) ; représentations lexicales (RL) selon le modèle Abondolo, 1998 ; Austerlitz, 1967, 1983). A partir de LAIHA les formes postlexicales sont signalées par des caractères gras uniquement.

NB : en live, "-e" final (-e#) se lit comme un schwa dans cette transcription phonologique.

	Nom.-Génitif Singular	Nominatif pluriel	Partitif Singular

<sup>1</sup> Le "gouvernement" est un concept de recton métrique entre voyelles, tandis que le licenciement peut se définir comme un phénomène d'interaction entre consonnes, ou de consonne à voyelle (cf. aux sources de ces notions Kaye, 1984 ; Kaye-Lowenstamm-Vergnaud, 1985 et 1990).



lampaan = "mouton", nominatif sg. ~ gén/acc. sg. On notera au passage l'action de la lénition (critère gradation-C) dans l'ajustement des thèmes en fonction de l'entree par suffixation. Hors radical, une minuscule indique un segment susceptible de seffacer en fonction de contraintes syllabiques ou gabaritiques portant sur les alternances thématiques (par exemple, suffixe -tA# partitif), ou comme trace résiduelle de sous-composant (-Q dans -tAQ dans le suffixe d'infinitif).

Tableau 7

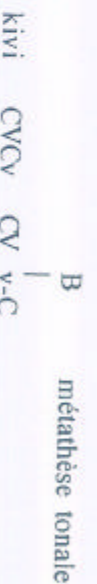
Flexion nominale, live et finnois et formes lexicales morphonémiques :

Matériaux lives de Tiit-Rein Viitso (1981) ; modèle archimorphémique d'Austerlitz (1967, revisté in Abondolo, 1998).

	Nom.-Génitif Singulier	Nominatif pluriel	Partitif Singulier
-aCa-	Morphol. KALA	KALA-T	KALA-tA
	Live kalà	kalâd	ka'lle = poisson
	[kala.]	[kala.d]	[ka/llʔ]
	Finnois kala	kalat	kalaa
	KIVE	KIVE-T	KIVE-tA
-iCe-	Live ki'uv	ki'uid	ki'u'vve = pierre
	Finnois kivi	kivet	kiveä
	Savo, kivi	kivet	ki'vve (Fusion-V,AC)
	Häme		
	( <sup>o</sup> )LE <sup>h</sup> PA	( <sup>o</sup> )LE <sup>h</sup> PA-T	( <sup>o</sup> )LE <sup>h</sup> PA-tA
-eeCa-	/leeba/		
	Live leeba	leebad	leibe = pain
	Finnois leipä	leivät	leipää

NB : en live, "-e" final (-e#) se lit comme un schwa dans cette transcription phonologique, cf. la transcription phonétique entre crochets.  
 ... note l'harmonie palatale au niveau de la représentation lexicale. (°) spécifie la désactivation de l'harmonie vocalique en live comme paramètre optionnel en féminin.  
 ... = durée semi-longue (associée à un ton bas généralement).

Ce qui se passe ici est très simple : d'une part, l'accent fixe tombe sur la syllabe radicale et s'exprime phonétiquement par un ton haut, tandis que la post-tonique reçoit un ton bas phonétique ; d'autre part, dans les schèmes fondamentaux CVVCV, si la dernière voyelle est "légère", c'est-à-dire à dominante chromatique, comme [i, u], alors elle subit l'apocope, mais son ton bas se déplace à gauche de la consonne thématique et effectue une montée affixale :



En fait, cette remontée tonale se traduit par une glottalisation, un stød, qui ne change rien au gabarit : [kiʔuv] ne s'analyse pas en \*CVVC, dans la mesure où la glottalisation est un corrélat segmental du verrouillage du ton haut en syllabe radicale après reconfiguration gabaritique CVVCV > CVVC due à l'apocope, qui vide la deuxième syllabe de la more qui portait le ton bas. Cette more remonte dans le radical : /kivi/ > /ki-iv/ => CVVCV > CVVC, et le vocoïde qui vient remplir la position segmentale ainsi décalée à gauche du gabarit peut prendre des éléments chromatiques de son environnement à droite, tels que la labialité : /ki-iv/ > /ki-uv/ => [kiʔuv]. Autrement dit, là où apparaissent trois phénomènes consécutifs à la réduction gabaritique externe (c'est-à-dire consécutif à l'apocope), à savoir, glottalisation, apocope corrélée à une méatathèse vocalique dans un gabarit primaire CVVCV, assimilation régressive (labialisation) après méatathèse, tout converge sur une stratégie : préserver le contour HB (= tons Haut-Bas) dans le nouveau schème CVVC.

Tableau 8

a)	b)
Nominatif sg.	
Apocope CVVCV	Schéma fondamental HB dans chaînes CVVC
H	H B
\	
B	
CV vC( )	CVVCVC
kiʔ u v -	ki vi d

Stød et constriction Schéma fondamental HB du contour

c) Nominatif sg.	d) partitif sg.
H B	BH B
CV VCVC	CVVCVC
l e e b a	l e i b < *leeba + ta

Stød et Montée Affixale (MA)  
 Bornage de domaine radical par le ton H

NB : Schéma prosodique fondamental : [[Hσ[B]σ[ ]], [HBσ[B]σ] ; schémas dérivés secondaires :

[HB]σ[ ] dans CVCV, avec chromatisme I, U de la voyelle finale, et [BHσ[B]σ[ après MA (= Montée Affixale).

### Conclusion

Du lexique, encore du lexique, toujours du lexique. Le modèle Abondolo-Austerlitz postule des formes lexicales sous-jacentes, objets abstraits, produits du paradigme reconstructiviste par le comparatisme interlangues à l'échelle du groupe finno-ougrien. Mais ces formes sont supposées représenter des schèmes syllabiques et des gabarits prosodiques dont les alternances (ou les contrastes de forme lexicale) sont programmées par un module de règles d'ajustement. C'est de la morphologie structurale, qui passe par un traitement procédural en règles ordonnées (cf. tableau 5).

Reprenons les repères, les données et les hypothèses concernant l'observatoire de la variation dialectale dans la famille finnique, branche nord-occidentale du groupe finno-ougrien : nous avons isolé quatre réseaux dialectaux dans ce qui précède (finnois, estonien, live, vepsé). J'ai laissé de côté d'autres langues/réseaux dialectaux, tels que le votte (vadjia) ou le carélien-olonetsien. Nous avons vu (tableau 3) que des critères typologiques majeurs, tels que l'harmonie vocalique sont susceptibles de varier d'un réseau/langue à l'autre, voire au sein du même réseau dialectal (estonien, vepsé). Certains réseaux développent partiellement des extensions dans le marquage de corrélations : c'est le cas de l'estonien, qui marque la durée longue (Q2) en une durée ultralongue (Q3) sauf à la périphérie de son réseau. D'autres critères retenus généralement dans le classement des faits dialectaux et, partant, des dialectes, tels que les effacements vocaliques, sont endémiques et peuvent être corrélés ou au contraire juxtaposés à des critères à forte valeur structurale tels que la présence ou l'absence de geminées. Une matrice telle que celle présentée dans le tableau 3 ne nous dit en fait rien sur ce qui fait varier les langues et les réseaux qui les constituent. Or, cette matrice décrit les critères philologiques classiques du tableau 2 (repris à Kettunen, 1960 ; v. aussi Rapola, 1962, 1966, Hakulinen, 1941-46, Ikonen, 1983, Leskinen, 1981).

Un mérite d'une telle liste est en tout cas de montrer la difficulté que pose la réalité des faits de variation à la classification sur des critères aussi disparates que des corrélations et le marquage de leurs termes, l'effacement et la contraction syllabique, ou, pire que tout, l'harmonie vocalique, qui ne suffit pas ou ne parvient pas à "féderer" des réseaux, encore moins des familles ou des groupes de langues !

En revanche, un retour au monographisme et à la synchronie, avec un certain nombre d'hypothèses sur un niveau phonémique de description du signifiant et de mécanismes flexionnels de base comme au tableau 4

nois) ou avec des désinences (estonien, live surtout) diffèrent en complexité d'une langue témoin à l'autre, par application de cycles comme dans le tableau 5. Ces cycles de règles ne conduisent pas les langues aux changements ni les options les plus simples. Mais est-ce bien des langues qu'il s'agit ? C'est le lexique, qui est traité par un module de cycles d'ajustements qui prend en charge la syntaxe du signifiant. Le tableau 6 étend la comparaison à une liste de paradigmes flexionnels plus étendue et enrichie en exemples, selon le modèle du tableau 4, auquel est systématiquement appliqué le modèle de représentation lexicale d'Abondolo-Austerlitz. Les formes sous-jacentes postulées rendent compte de la variation entre deux langues aux extrémités du domaine finnique : le live et le finnois. Autant ces langues diffèrent dans les stratégies de concaténation, autant ces mêmes critères différentiels peuvent coexister partiellement, ou se neutraliser à l'intérieur d'un même réseau/langue. Le problème n'est donc pas de savoir si les frontières dialectales existent, ni de connaître avec certitude l'âge du capitaine. Des contraintes très puissantes semblent intervenir à partir de modifications portant sur les gabarits, les domaines morphologiques et la hiérarchie de chromatisme et de sonorité (tableaux 7 et 8). Quelles sont ces contraintes ? Certainement pas le principe du moindre effort, ou "pénosion phonétique" ni une succession de lois phonétiques en relation d'implication. On peut sans trop se risquer suggérer que ces contraintes ont trait à l'organisation des alternances lexicales, et relèvent bien d'une économie sémiotique. Il est certain que les mêmes principes peuvent fonctionner pour la variation intralangue que dans la variation entre langues. Il n'est pas certain que les principes qui régissent cette variation soient si complexes : du point de vue de l'organisation du signifiant en schèmes alternants, il s'agit essentiellement de phénomènes de mise en corrélation de force (ou de sonorité), de gabarits et de syllabicité.

Jean Léo Léonard,  
TyGre Ilpiga (Paris III) à date de re-  
mise du manuscrit, UMR Osterlitz  
depuis.

### Références

- Abondolo Daniel (1998) (éd.), *The Uralic Languages*, Routledge, Londres.  
Abondolo Daniel (1998), "Finnish", in Abondolo, Daniel, 1998 (éd.), pp. 123-133.

- bridge University Press.
- Austerlitz Robert (1967), "The distributional identification of Finnish morphophonemes", *Langnage*, 43/1 : 20-33.
- Austerlitz Robert (1983), "Partitive, infinitive, passive and genitive plural in Finnish", *Ural-Altaische Jahrbücher*, 55, 81-91.
- Chomsky Noam (1951) (éd. 1979), *The morphophonemics of Modern Hebrew*, Master's thesis, University of Pennsylvania, New York, Garland Press.
- Chomsky Noam & Halle Morris (1968), *The Sound Pattern of English*, Harper & Row, New York (traduction française de Pierre Encrevé, 1973, Seuil, Paris)
- Carvalho de Joaquim Brandão (1993), "De quoi sont faites les voyelles ? Phonologie tridimensionnelle des particules et harmonie vocalique", in Laks, Bernard & Plénat, Marc, 1993 : *De natura sonorum : essais de phonologie*, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 65-100.
- Clements G. Nick & Keyser S. Jay (1983), *CV Phonology : A Generative Theory of the Syllable*, Cambridge, MA., MIT Press.
- Dressler Wolfgang U. (1984), "Explaining Natural Phonology", *Phonology Yearbook*, 1, Ewen Colin & Anderson, John (eds.), pp. 29-52.
- Durand Jacques & Katamba Francis (eds.) (1995), *Frontiers of phonology : atoms, structures, derivations*, Longman.
- Encrevé Pierre (1997), "L'ancien et le nouveau. Quelques remarques sur la phonologie et son histoire", *Langages*, 125 : 100-123.
- Goldsmith John A. (ed.) (1995), *The handbook of phonological theory*, Basil Blackwell.
- Harris John & Lindsey Geoff (1995), "The elements of phonological representation", in Durand, Jacques & Katamba, Francis (eds.), pp. 35-50.
- Karlsson Fred (1983), *Suomen kielen äänne- ja muotorakenne* [Phonologie et morphologie du finnois], Porvoo : Söderström.
- Kaye Jonathan (1984), "Code' licensing", *Phonology Yearbook*, 1, *Grammar, Comparative and general Phonology*, pp. 129-155.
- Kaye Jonathan D., Lowenstamm Jean, Vergnaud Jean-Roger (1990), "Constituent structure and government in phonology", *Phonology Yearbook* 7.2. : 193-231.
- Kaye Jonathan D., Lowenstamm Jean, Vergnaud Jean-Roger (1985), "The internal structure of phonological representations : a theory of Charn and Government", *Phonology Yearbook*, 2. : 305-328.
- Labov William (1993), *Principles of Linguistic Change*, Basil Blackwell, Oxford.
- Ladefoged Peter & Maddieson Ian (1996), *The sounds of the world's languages*, Blackwell, Oxford.
- Laks Bernard & Plénat Marc (eds.) (1993), *De natura sonorum : essais de phonologie*, Presses de l'Université de Vincennes.
- Léonard Jean Léo (1997), "Features spreading in Space : Finnish", Workshop on phonology, 2nd International Congress of Dialectologists and Geolinguists, Amsterdam, July 28 - August 1, 1997. Manuscript disponible en contactant l'auteur : leonard@idf.ens-lyon.fr.
- Léonard Jean Léo (1995), "Comparing Livonian and Vepsian", *Proceedings of the Non-Slavic Languages of the Former USSR Conference*, University of Chicago.
- McMahon April M.S. (1994), *Understanding Language Change*, Cambridge University Press, Cambridge (UK).
- Raun Alo (1971), *Essays in Finno-Ugric and Finnic linguistics*, Indiana UP, Uralic and Altaic Studies, vol. 107.
- Raun Alo & Saareste Andrus (1965), *Introduction to Estonian Linguistics*, Oto Harrassowitz, Wiesbaden.
- Raun Alo (1971), "Problems of the number and grouping of proto-Finnic dialects", in Raun, 1971 : 45-98.
- Raun Alo & Saareste Andrus (1965), *Introduction to Estonian Linguistics*, Oto Harrassowitz, Wiesbaden
- Viiso Tiit-Rein (1998), "Fennic", in Abondolo (éd.), 1998, pp. 97-113.
- Balto-Fennique, références en finnois ou en estonien**
- Häkkinen Lauri (1941-46), *Suomen kielen rakenne ja kehitys* [Structure et évolution de la langue finnoise], réed. 1979, Otava, Otavan korkeakoulukirjasto, Helsinki.
- Itkonen Terho (1983) "Välkälänsuus Suomen kielen juurissa" [Regard sur les origines du finnois], *Virtittäjä*, pp. 190-226 et 349-383 (résumé en allemand)
- Karlsson Fred (1983), *Suomen kielen äänne- ja muotorakenne* [Structure phonologique et morphologie du finnois], Söderström, Porvoo.
- Kettunen Lauri (1960), *Suomen lähtisukkielten luonteellomaiset piirteet* [Caractéristiques des langues fenniques], SUUS, Société Finno-Ougrienne, Helsinki.
- Korhonen Mikko (1981), *Johdatus lapin kielen historiaan* [Introduction à l'histoire du saame], SKS, Helsinki.
- Leskinen Heikki (1981), *Suomen murteiden historiaa* [Histoire des dialectes finnois], 3 fascicules, Publications du département de Finnois de l'Université de Jyväskylä.
- Rapola Martti (1962), *Johdatus Suomen murteisiin* [Introduction aux dialectes finnois], Société de Littérature Finnoise (SKS), Helsinki.
- Rapola Martti (1966), *Suomen kielen diachronian luonnolliset [Leçons de phonétique historique du finnois], SKS, Helsinki.*
- Saareste Andrus (1955a), *Petit atlas des parlers estoniens*, Travaux de l'Académie Royale Gustave Adolphe, n° 28, Uppsala.
- Saareste Andrus (1955b), "Kielen muutosten leviämisen ja leviämistäjien

- luonteesta Virossa" [Diffusion du changement linguistique et nature des isoglosses en estonien], *Viritäjä*, Helsinki.
- äjä* [L'animateur] : revue de linguistique finnoise, Helsinki.
- ), Tiit Rein (1981), *Läänemeresoome fonoloogia käsitusi* [Questions de phonologie fennique], Institut de Langue et de Littérature (Keele ja Kirjanduse Instituut), Tallinn.
- ranta Pertti (1958), *Pääpainollisen tavun jälkeisen soinnillisen dentaalispirantin edustus suomen murteissa* [Le traitement de la spirante dentale en syllabe posttonique dans les dialectes finnois], SKS, Helsinki.
- Helsinki.
- Kalevi (1995) *Itämerensuomalaisen kansojen ja kielen syntyksyymsyksiä* [Aspects de l'émergence des peuples et des langues fenniques], volumes A et B, manuscrit version provisoire.
- Kalevi (1988), "Murrerajoja yli kielirajojen : itämerensuomalaisten kielen vokaalijonoista" [Limites dialectales au-delà des frontières de langues : les séquences contrastives finnois-estonien, Konnevesi, quatrième séminaire d'études contrastives finnois-estonien, Publications de l'université de Jyväskylä, n°34, pp. 43-65.
- Kalevi (1989), *Liivin katko* [La glottalisation en live], Département de Phonétique, Université de Turku.